

## IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain seulement,  
mais de toute parole qui sort  
de la bouche de Dieu.*

*Matthieu 4:4*

*Avec*

## JOSÉ ÉLYSÉE

Quand vous ne  
pouvez  
pardonner

5 février 1994. Un obus tombe sur le marché de Sarajevo à une heure de grande affluence, tuant et mutilant un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants. Les missiles tirés au hasard faisaient des victimes innocentes depuis des années sans que personne ne puisse les réduire au silence. Aussi nous nous interrogeons : pourquoi Sarajevo ? Pourquoi cette ville doit-elle devenir le symbole de la tragédie humaine ?

Lorsque l'hiver de 1994 enveloppa Sarajevo de son froid manteau, cette ville était devenue un endroit unique. Une ville, plutôt un amoncellement de ruines, où un violoncelliste de renommée internationale jouait dans les décombres de la Librairie Nationale, une ville où un champion olympique s'entraînait dans l'entrée bombardée d'un édifice public, le seul lieu à l'abri des tireurs isolés. Une ville où la mort se cachait au coin de la rue, celle-là même que l'on devait emprunter pour s'acheter sa pinte de lait.

Les habitants du Sarajevo ne comptaient plus que sur le riz et des fèves qui leur tombaient du ciel pour subsister. Les rations alimentaires semblaient ne jamais être suffisantes. Des bombes tombaient partout, même devant les bureaux de la Croix Rouge et des tireurs isolés (ces fameux snipers qui sont entrés dans notre vocabulaire) abattaient les gens même lorsque ceux-ci enterraient leurs morts. Seuls quelques enfants atrocement mutilés obtenaient d'être évacués de cette cité assiégée.

Le monde entier semblait impuissant devant ces événements.

Quelques années auparavant, Sarajevo avait accueilli les jeux olympiques. Une ville magnifique, au passé culturel prestigieux. Pourquoi ce qui jadis avait été la Yougoslavie de Tito était-elle maintenant déchirée par tant de haine et de violence?

Tout au long de mes années d'études près de Genève, je me suis fait des amis venant de la Yougoslavie, Branco, originaire du Montenegro, Damir dont les racines familiales étaient profondément ancrées dans la Bosnie, Dragan un serbe fier du passé religieux deux fois millénaire de sa ville natale et tant d'autres qui formaient tous un seul peuple. J'ai toujours apprécié le mélange de cultures au sein de cette communauté ainsi que leur chaleur et leur amitié. Pourquoi cette belle unité a-t-elle brutalement sombré dans un bain de sang?

A nos yeux depuis le lointain continent américain, les forces serbes bombardant Sarajevo étaient, sans conteste, les horribles méchants. Certes, les Serbes furent justement condamnés pour leurs atrocités et leur horrible politique de "nettoyage ethnique". Mais la réalité historique est loin d'être simple. J'ai prié avec des chrétiens Serbes, Bosniaques, Croates et Monténégrains et tous aspiraient à la même paix.

En fait, ces peuples suivaient simplement ce que Philip Yancey appelle "la terrible logique du non pardon".

Dans un récent article de la revue "Le christianisme aujourd'hui", Yancey a fait remarquer que les Serbes eux-mêmes avaient été victimes d'un "nettoyage ethnique" il n'y a pas très longtemps. Dans les années 40, les Croates ont massacré des centaines de milliers de Serbes. Alors, dans les années 90 les Serbes ne faisaient que rendre la pareille à leurs ennemis.

Lorsque nous avons découvert par les médias une autre atrocité Serbe, cette fois contre les Musulmans, celle-ci n'était que l'expression de cette "terrible logique du non pardon". La dernière guerre que les Serbes avaient menée contre les Musulmans avait abouti à 500 ans de domination turque. Alors les Serbes se vengeaient des siècles d'oppression musulmane.

Les rues de Sarajevo retentissaient des cris et des pleurs des femmes et des enfants mourants à cause de la logique du non pardon : pour chaque atrocité, il fallait répondre par une autre atrocité.

Et dans la logique de la loi du non pardon, un jour les enfants de ceux qui ont été violés et mutilés par les Serbes se lèveront et deviendront eux-mêmes des vengeurs. Le cycle ne s'arrêtera jamais à moins qu'on y introduise un élément nouveau.

Pourquoi des voisins protestants et catholiques de l'Irlande du Nord se sont-ils entre-tués année après année ? Parce qu'ils suivent eux aussi la logique du non pardon ; ils devaient répondre à la violence par la violence.

Pourquoi les Juifs et les Arabes du Moyen-Orient s'entre-tuent-ils depuis si longtemps ? Parce que pour chaque massacre, doit répondre un massacre d'égale valeur.

Et la seule chose qui peut briser ce terrible cycle c'est de tendre la main à celui qui vous blesse.

Nous avons pu voir un espoir de paix se profiler au Moyen-Orient lorsque le président de l'OLP, Yasser Arafat, et le premier ministre, Yitzhak Rabin, ont envisagé d'arrêter le comptage de points et de recommencer à se parler.

Tout est une question de pardon. Le pardon signifie plus que vous ne pouvez imaginer, mes amis. Ce n'est pas seulement un bon sentiment que nous exprimons sur une carte de souhaits de nouvel an. Ce n'est pas seulement une parole aimable que nous répétons à l'église. C'est une des rares forces suffisamment puissantes pour changer le cours de l'histoire. C'est la seule chose qui puisse briser le long règne de la haine et

de la vengeance. Et c'est aussi la seule chose qui puisse briser la dureté de nos propres cœurs.

Lorsque vous vous rendez chez le dépanneur du coin pour acheter du lait, vous n'avez pas à vous hâter pour échapper aux tireurs isolés. Lorsque vous vous rendez au travail, vous n'avez probablement pas à vous préoccuper des pièces de mortier qui pourraient tomber dans la rue.

Sans aller jusque-là, vous vous êtes certainement sentis quelquefois piégé ou oppressé par les mauvais traitements subis de la part des autres. Vous avez été blessé. La vie n'a pas été juste. Et si ces blessures sont profondes, elles peuvent être aussi lourdes à porter qu'un pilonnage d'artillerie sur votre ville. Dans certains cas, ces blessures et ces cicatrices peuvent nous empoisonner l'existence.

Essayons de voir de plus près les situations ou des événements qui ont pu nous agresser sur le plan émotionnel. Je ne parle pas des petites peccadilles sur lesquelles vous pouvez passer en disant : "Oublions ça". Je parle d'une situation où quelqu'un vous a réellement blessé.

Par exemple, un homme qui perd les économies de toute une vie à cause d'un partenaire en affaires peu scrupuleux. Peut-il jamais pardonner cette personne ? Comment un être qui a été abusé ou violenté dans son enfance peut-il pardonner l'auteur de ces méfaits ? Comment une femme qui a offert les meilleures années de sa vie à son mari peut-elle lui pardonner de l'abandonner au profit de la première midinette venue ?

Voyez-vous à quoi je fais allusion ? Pardonner quelqu'un qui nous a réellement blessé n'est pas chose facile. En fait, cela semble terriblement injuste. C'est, naturellement, la dernière chose que nous souhaitons faire. Cela semble aller à

l'encontre de tout instinct humain. Mais l'alternative est encore plus terrible car elle met votre cœur en un état permanent de siège.

Lorsque nous avons été blessés, nous devons parfois passer tout d'abord par un processus de deuil. Mais si nous ne pouvons pardonner, cet abcès va continuer à grandir et nous opprimer de plus en plus. Nous serons perpétuellement emprisonnés par le mal qui nous a été fait -- aussi sûrement que le peuple de Sarajevo était assiégé par la propre haine qu'il vouait aux Serbes. C'est là notre dilemme. Un réel pardon est pratiquement impossible sur le plan humain. En contrepartie, sans pardon, la vie devient de plus en plus intenable.

Existe-t-il un moyen de briser le siège que la logique du non pardon a mis dans nos cœurs ?

Après la mort de Ted, le fils d'Élisabeth et Frank Morris, tué par un conducteur ivre, ils étaient tous deux anéantis par le chagrin et la colère. Leur colère ne faisait que s'accroître durant le procès de Tommy, accusé d'avoir tué leur garçon.

Ils apprirent comment, un soir, complètement ivre, il prit quand même le volant, perdit le contrôle de son véhicule et alla frapper de plein fouet le véhicule de Ted. Comment avait-il pu faire une telle chose ? C'était terriblement injuste, horriblement injuste.

Frank Morris devint obsédé par les procédures légales, ne vivant plus que pour voir le jour où Tommy serait déclaré coupable. Et Élisabeth, lorsqu'elle ne pensait pas au suicide, rêvait d'appuyer sur le commutateur de la chaise électrique elle-même lors de l'exécution. Elle voulait voir mourir ce garçon.

Le tourment du couple ne s'arrêta pas lorsqu'une

sentence d'emprisonnement fut prononcée contre Tommy. Ils se considéraient comme de bons chrétiens, mais ils étaient atterrés par la profondeur de leur haine. Élisabeth se mit alors à prier pour leur délivrance. Un jour, elle se rendit à l'école que fréquentait Ted pour entendre une allocution de Tommy faisant partie de son processus de réhabilitation. Il semblait vraiment repentant et Élisabeth prit son courage à deux mains pour aller lui parler à la fin de sa présentation. C'était extrêmement difficile.

Elle apprit dans la conversation que personne ne lui rendait visite en prison et elle décida d'y aller elle-même. La visite commença par quelques minutes de conversation tendue. Soudainement, Tommy bredouilla, "Madame Morris, je regrette d'avoir tué votre garçon. Voulez-vous s'il vous plaît me pardonner ?" Élisabeth se figea, fixant l'assassin de son fils. Elle aurait bien voulu se débarrasser de sa colère et de sa souffrance, mais son instinct criait "vengeance, vengeance, vengeance !"

Dans le même temps une pensée bouscula sa logique du non pardon. Elle entendit distinctement les paroles qu'un homme avait prononcées sur la croix bien des années plus tôt: "Père, Père, pardonne-leur... Père pardonne-leur".

En un instant elle se sentit capable de pardonner. Élisabeth se surprit à prier silencieusement, "Oh ! Dieu d'amour, tu as aussi perdu ton fils unique : pourtant, tu as pardonné à ceux qui l'ont tué".

Élisabeth Morris accorda à Tommy le pardon qu'il lui réclamait et demanda elle aussi pardon à Tommy d'avoir cultivé des pensées de haine envers lui pendant des mois.

Écoutez Élisabeth décrire son expérience : "Nous étions

là, l'un en face de l'autre : le conducteur ivre et la mère de celui qu'il avait tué. Et nous avons senti que le tourment se dissipait. Nous étions libérés. Tous les deux". Pour Élisabeth Morris, le siège était finalement brisé. Elle était libre, libre de vivre enfin.

Amis, la seule raison, et il n'y en a qu'une, pour laquelle nous pouvons faire ce qui est humainement impossible et pardonner réellement à ceux qui nous ont blessés, c'est que nous avons été nous-mêmes pardonnés. C'est uniquement en réalisant comment Dieu nous a si souvent pardonné que nous pourrions trouver la force de pardonner à ceux qui ne le méritent pas.

Mais vous pensez peut-être, "Ça, c'est le pardon de Dieu. C'est quelque chose de vague et d'abstrait. C'est intangible, c'est quelque chose qui, en comparaison de ma blessure, me dépasse. Lorsque quelqu'un me fait du tort c'est si douloureux, si intime. "

C'est vrai, je l'admets, le pardon de Dieu peut nous sembler être une main de miséricorde étendue sur le monde entier, tandis que notre peine, elle, est spécifique, très personnelle.

Permettez-moi de partager avec vous un principe très important en rapport avec le pardon divin ? C'est quelque chose qui l'a rendu réel dans ma vie.

En 1985, Le Président Ronald Reagan en visite en Allemagne a déposé une gerbe de fleurs au cimetière militaire allemand de Bitburg. Il l'avait fait intentionnellement comme un geste de réconciliation ; une manière de dire un adieu final aux souvenirs douloureux de la deuxième guerre mondiale. Mais ce dépôt de gerbe fut la cause d'un tollé général sur le plan international. Pourquoi ? Parce que 49 soldats S.S. étaient

enterrés à Bitburg. Des S.S. responsables d'atrocités contre les Juifs.

Le geste de réconciliation était acceptable, certes, cependant le Président Reagan n'avait pas le droit de pardonner lui, ce qui avait été fait aux Juifs. Seuls les Juifs avaient autorité pour le faire. Comme le poète John Dryden l'a écrit un jour : "Le pardon appartient à celui qui a subi l'injure". L'essayiste Lance Morrow l'a expliqué de cette façon : Reagan pouvait pardonner à John Hinckley pour avoir tiré sur lui. Mais il ne pouvait pardonner, à Ali Agca d'avoir tiré sur le Pape Jean-Paul II. Seul, Jean-Paul II avait autorité pour le faire.

"Le pardon appartient à celui qui a été injurié "

Savez-vous pourquoi Dieu a le droit de vous pardonner personnellement? Parce qu'il a été injurié ; Il a été terriblement blessé. Son pardon n'est pas simplement un acte distant, impersonnel. Il pardonne cloué sur une croix ; Il pardonne alors qu'un soldat romain lui enfonce une lance dans le côté. Il pardonne quand une couronne d'épines est enfoncée sur sa tête et que son sang ruisselle sur son visage. Il pardonne lorsqu'on lui tourne le dos, lorsque Pierre le renie, lorsque Judas le trahit, lorsque les Juifs le rejettent ; lorsque les soldats jouent sa tunique aux dés au pied de la croix. Il pardonne parce que "le pardon appartient à l'injurié".

Vous rappelez-vous ces paroles du prophète Ésaïe, des mots qui exhalent l'amour : "*Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement, qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* ". (Ésaïe 53 :5)

Par ses meurtrissures, nous sommes guéris. Jésus porte nos péchés sur la croix? Ce n'est pas une mascarade, un geste

de pure politesse. Il n'a pas porté une couronne en disant, "C'est un mauvais moment à passer". Jésus a été meurtri par le péché ; Il a agonisé, entre ciel et terre, comme un paria à cause de notre échec moral.

"Le pardon appartient à l'injurié".

La croix crie que Christ a souffert profondément à cause de nos péchés à chacun. Quelque chose de personnel entre Christ et moi, entre Christ et vous. Notre indifférence, notre insensibilité, notre malhonnêteté, notre convoitise, nos mensonges, notre cruauté... Il a tout pris tout cela sur lui. Il a pris la douleur, le désespoir, les manquements, l'angoisse, l'affliction. Il a pris toutes les conséquences du péché.

C'est pourquoi Jésus, et Jésus seul, a le droit de nous pardonner. Parce qu'il a connu la douleur et la souffrance pour nos péchés. Celui qui a été profondément blessé peut nous pardonner complètement.

Cette vérité doit pénétrer nos cœurs. Avons-nous conscience du prix de notre pardon ?

Jésus a expliqué l'étendue du pardon dans l'une de ses paraboles. Un roi décida de vérifier les comptes d'un des serviteurs de sa cour. Le serviteur lui devait dix mille talents, une somme inconcevable. En comparaison, toutes les taxes de la Judée pour une année fiscale n'atteignaient pas cent talents. Imaginez l'énormité de la dette. On lui dit qu'il était temps de rembourser.

Le serviteur tomba à genoux et implora la miséricorde du roi. Le roi ému non seulement le libéra, mais lui remit entièrement sa dette. Il subirait la perte des dix mille talents Lui-même.

Heureux homme qui en l'espace d'un instant se voit soulagé d'une dette de plusieurs milliards de dollars. Je n'arrive pas à concevoir une telle générosité. Je serais certainement le plus heureux des hommes si mon banquier me disait demain : " M. Elysée, j'ai une bonne nouvelle pour vous, la banque vous fait cadeau de votre hypothèque. Ah ! je bondirais de joie ce jour-là. Pas vous ?

Mais qu'a fait le serviteur ? Il rencontra un collègue qui lui devait cent deniers -- un denier équivaut à une journée de travail à l'époque de Jésus -- c'est peu, comparés aux milliards de tout à l'heure. Et il le saisit à la gorge et exigea d'être payé entièrement, à l'instant même, immédiatement ! Lorsque son débiteur le supplia d'attendre, il le fit jeter en prison.

Pourquoi Jésus raconta-t-il cette scandaleuse histoire ? Pour faire comprendre à ses auditeurs ce qu'est le pardon. Comment pouvons-nous tenir tant à ces quelques deniers -- le mal qu'on nous a fait -- lorsque Dieu efface notre dette de dix mille talents, qu'il ne nous rend pas responsables du mal fait à son Fils bien-aimé ?

Est-ce que cela coûte quelque chose de pardonner à l'époux ou l'épouse qui nous a abandonné ? Certainement ! Est-ce que cela coûte quelque chose de pardonner au parent incestueux ou à l'ami infidèle ? Cela coûte énormément. Le pardon n'est pas facile. Le pardon n'est pas bon marché.

Mais le pardon de Christ coûta bien plus. Et c'est ce qui peut nous influencer, ce qui peut briser le carcan dans lequel notre non pardon nous enferme. C'est le baume qui apporte la guérison de nos blessures.

Comme Paul nous invite à le faire dans son épître aux Éphésiens : "...vous pardonnant réciproquement, comme Dieu

*vous a pardonné en Christ.*” (Éphésiens 4 :32)

Élisabeth Morris, après qu'elle eut découvert le prix du pardon en Christ continua de visiter Tommy en prison. Elle participa à sa réhabilitation, assurant le jeune homme que Dieu pouvait l'aider à vaincre sa dépendance à l'alcool qui durait depuis huit ans. Tommy commença un cours de Bible intensif.

Un jour, Frank Morris dut conduire Tommy à un programme de lutte contre l'alcoolisme au volant. Frank n'était pas sûr de pouvoir tenir une conversation normale avec ce garçon, mais tandis qu'ils se rendaient à l'endroit désigné, Tommy lui fit part avec enthousiasme de tout ce qu'il apprenait dans la Bible. Il devint évident aux yeux de Frank que ce garçon avait vraiment donné sa vie à Christ.

Tout à coup, Tommy déclara: “Tu sais Frank, j'aimerais pouvoir être baptisé”. Ils passaient justement devant l'église de Frank. Et Frank était habilité à baptiser en tant qu'ancien de son église. C'était un moment suscité par Dieu.

Lentement, les deux hommes entrèrent dans le sanctuaire vide. Frank et Tommy descendirent tous deux dans l'eau glacée. Tandis que Frank levait sa main en disant ‘Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit’, il ne put s'empêcher de penser au moment où il avait accompli le même geste pour Ted, ce fils qui était parti, ce fils que Tommy avait tué.

Après que Tommy fut sorti de l'eau il entoura Frank Morris de ses bras et il bafouilla, “S'il te plaît, je voudrais que tu me pardonnes aussi”.

Frank se sentit envahi du pardon si précieux offert par Christ et il murmura, “Je te pardonne Tommy, oui je te pardonne”.

La probabilité d'une réhabilitation complète était faible pour Tommy. Surtout du point de vue humain. Il portait les cicatrices psychologiques d'une enfance et d'une adolescence vécus dans un foyer dysfonctionnel. Il avait abusé de l'alcool depuis l'âge de seize ans.

Mais Tommy remporta la victoire malgré tout. Il se débarrassa définitivement de l'alcool. Il trouva un emploi stable et une détermination à servir le Seigneur naquit en lui.

Ce fut grâce à Élisabeth et Frank Morris, les parents qu'il n'avait jamais eus. Parce qu'Élisabeth continua à le visiter tous les jours. Parce qu'ils demandèrent au juge de permettre à Tommy d'être sous leur responsabilité chaque dimanche. Parce qu'il commença à manger dans leur maison, à prier dans leur maison, à étudier dans leur maison. Parce que Frank lui demanda de l'aider dans l'entretien de son jardin.

Ce couple blessé retrouva un fils. Un fils que leurs instincts humains avaient appris à haïr.

Le pardon coûte-t-il quelque chose ? Certainement. Mais cela en vaut-il la peine. Demandez le à Élisabeth et Frank Morris.

Quelqu'un vous a-t-il fait du mal ? Y a-t-il de l'amertume dans votre cœur envers quelqu'un ? Vous répétez-vous encore des phrases comme : “Ce n'est pas juste que mon père ait été un alcoolique ! ” “Ce n'est pas juste que ma mère m'ait abandonné”.

Mes amis, vous pouvez continuer à vous accrocher à ces souffrances ou vous pouvez lâcher prise. Vous pouvez les abandonner à la croix, dans le pardon précieux en Jésus-Christ. Vous pouvez échapper à la terrible logique du non pardon – en

venant à la croix. Là vous trouvez le pardon, pour que vous puissiez pardonner en retour.

Tout comme vous, j'ai besoin de Jésus pour briser la dureté de mon coeur. J'ai besoin de Lui pour me libérer de mon amertume.

Le pardon est possible parce qu'il y a eu la croix. C'est là qu'il commence. C'est le seul endroit par où le pardon peut devenir réalité pour vous. C'est là que vous réaliserez combien Christ vous a lui-même pardonné.

Soupeusez votre dette de 10 000 talents. Allez-vous continuer de porter ce fardeau toute votre vie ? Toute la souffrance, toute la colère, tout le désespoir -- tout cela est tombé sur les épaules de Jésus à la croix. Alors abandonnez votre dette à Jésus. Laissez tout aller et soyez reconnaissants. Acceptez le pardon sans mesure de Christ maintenant alors que nous prions.

Tendre Père, merci d'avoir donné ton Fils unique pour notre pardon. Nous reconnaissons que nos péchés t'ont profondément blessé. Nous acceptons le prix que Jésus a payé sur la croix. Fais maintenant que nos propres vies soient l'expression de ce pardon précieux. Aide-nous à briser l'étai qui enserre notre coeur. Nous te le demandons dans le précieux nom de Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.